

LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

— Lequel préféreriez-vous être : Succi, le grand jeûneur, ou Cazavy, le gros mangeur ?

— Ça dépend : si j'étais pauvre, j'aimerais mieux être Succi ; mais, si j'étais riche, j'aimerais mieux être Cazavy.

Des enfants font des rêves d'avenir.

— Moi, je voudrais être un grand poète.

— Moi, un grand peintre.

— Moi, un grand général.

— Et toi, même ? demande-t-on au plus petit.

— Moi, je voudrais être ministre plé ni-po-ten-tiaire.

— En voilà une idée ! Et pourquoi ça ?

— Pour savoir ce que c'est !

— Quand te maries-tu ?

— Dans un mois.

— Et ta fiancée est jolie ?

— Je ne la connais pas encore. Mais je sais qu'elle m'apportera 600,000 fr.

— Je comprends : tu ne l'as vue que de... dot.

Bras dessus, bras dessous, le docteur X..., avec son ami Z..., passent tout en philosopant, devant le cimetière Montparnasse. Ils parlent de l'ingratitude :

— Dites donc, docteur, interromp l'ami, il y a tout de même pas mal de gens là-dedans qui vous doivent leur position ?

— Oui, et qui ne m'en savent pas plus de gré.

Le Store possède une lectrice au sujet de laquelle son directeur a émis cette appréciation :

"Notre abonnée a bonnet et a beau nez.

AB. OINET."

Le nommé Delafosse, se trouvant hier à l'enterrement d'un ami, a été traité de *journeau* par un individu.

Aussi quelle drôle d'idée de tenir les cordons du *poêle* !

Un vieil usurier, de qui j'attendais une réponse pour une affaire d'argent, me croise dans la rue et me jette, sans s'arrêter : — Venez donc ce soir, j'ai une bonne nouvelle.

J'y cours le soir, comme vous pensez. A peine dans son cabinet : — Hein ! vous l'avez vue, c'est elle qui vous a ouvert la porte... gentille, n'est-ce pas ?... Je l'aurais d'autant plus volontiers étranglé, qu'il ajouta : — "Vous savez, votre affaire est impossible."

X.

X..., ruiné et désespéré, dit tristement à un de ses amis :

"Dans deux jours j'aurai quitté la terre.

— Comment, tu te suicides ?

— Non ; je m'embarque.

Chez Rapineau :

— Comment ! vous ne voulez me lâcher ces dix mille qu'à vingt-cinq pour cent ?

— Parfaitement.

— Mais c'est effrayant !

Rapineau, froidement :

— Préférez-vous que je vous les refuse à quatre et demi ?

NOS CHERIS

LE TRUC DU CHIEN ENRAGÉ



I
Dame compatissante. — Pauvre petite bête ! Voyez donc ce qu'il a.



II
Gamin de rue poussant un cri. — Cristi ! C'est un chien enragé !



III
— (En ramassant les débris). Hein ! Fox, voilà ce qui s'appelle ne pas perdre sa journée !

Thomas et Dufossé s'émerveillaient un jour
Devant une prairie aux confins de laquelle,
A l'instar d'une course, une ample ribambelle
De moutons galopait et sautait tour à tour ;
— Quel drôle de manège ! on dirait une lutte !
Murmurait Dufossé, que font-ils donc là-bas ?
— Mais c'est bien simple, ils font, lui répondit Thomas,
Au bout, Dufossé, la culbute.

Nos servantes :

Adèle, en faisant le marché, sent tout à coup
une main indiscrète se plonger dans sa poche et
en retirer le porte-monnaie qui s'y trouvait.

Elle ne souffle mot, et le voleur peut s'enfuir
avec toute sécurité.

— Ah ! ça, vous n'avez donc pas vu ce filou ?
lui dit-on.

— Oh ! si, mais ça ne me regarde pas... l'ar-
gent est à Madame !

ACROSTICHE DOUBLE.

C	omme Poiseau léger qui traverse l'erpa	C'
L	'ange divin d'amour, en déployant son	L
E	rre furtivement dans mon cœur délaiss	E
M	orne, triste et pen if, encor cependant	M
E	t je pense souvent à l'heureux temps pass	E
N	on, non, point de rancune, encore moins de N,	N
T	ujours je serai bon, même étant détes	T
I	l ne me manque plus que l'heure de l'oubl	I
N	'ayant plus à jamais l'espérance cert	N
E	n poète joyeux, je soupire quand mém	E

Fin de conversation fin de siècle.

—...Mais, Monsieur, vous m'en direz tant
que...

— Permettez, Monsieur, je ne mendie pas, je
suis rentier !

— Abruti, va !